

À la veille de la 3^e bulle actions US

DOMINICÉ & CO. Alors que le S&P 500 s'apprécie en multiple, sa volatilité est très basse. Ce qui donne un sentiment de confort et nourrit la hausse.

ELSA FLORET

Après la bulle technologique en 2000 – où le S&P 500 offrait des multiples de 2,2 fois le bénéfice – et la crise des subprimes en 2008, la troisième bulle sur les actions est imminente – avec des multiples de 18 fois le bénéfice. «Ce qui est étonnant, c'est le niveau plutôt bas de la volatilité du S&P 500. On ne s'attendait pas à trouver un niveau de 6% contre une moyenne historique de 10%, alors que le S&P 500 s'apprécie en multiple. Le dégoût du cash connaît à l'attraction des actions «nourrit la bulle», commente Michel Dominicé devant une centaine de professionnels invités au Dominicé & Co Equities Focus Day hier à Genève.

«Les raisons de la crise permanente résidé dans le fait de vouloir stimuler l'économie à l'excès pour répondre à la pression politique. Cette troisième bulle est le résultat de la forte exagération dans la stimulation, consécutive à la crise de 2008», explique Michel Dominicé tout en soulignant le dilemme actuel: l'effondrement de la bulle ne provoquera pas nécessairement la baisse des marchés en raison de l'inflation. Alors que tous les signes d'une bulle irrationnelle ne sont pas encore réunis, la hausse est générée à l'ensemble des secteurs. A court terme, la saisonnalité provoquera des secousses au cours de l'été 2017, qui pourraient entraîner une nouvelle stimulation monétaire. Après le Greenspan put, le Yellen put, comme à l'époque, selon lui.



MICHEL DOMINICÉ. «Le dégoût du cash cumulé à l'attraction des actions nourrit la bulle.»

En Europe, la situation est similaire avec l'expansion du bilan de la BCE, qui est tirée par l'Europe du Nord et du Sud. «Il ne s'agit pas d'une politique monétaire, mais d'une politique de sauvegarde de l'euro. La BCE utilise des prétextes pour faire ce qui est interdit dans les traités, c'est-à-dire financer les Etats européens si «ils font faillite». La sanction qui est censée être l'expulsion de la zone euro n'est jamais appliquée comme c'est le cas avec la Grèce, pays avec lequel aucune solution n'a été trouvée en sept ans de crise. Le refus de restructurer la dette grecque s'explique par le refus de violer les traités. «L'euro a été une erreur stratégique. Il faut tirer la prise et changer de stratégie. Car le maintien dans la zone euro entraîne une paupérisation durable pour l'Europe du Sud. Alors que l'objectif de l'euro était justement d'unifier, il creuse la brèche entre le Nord et le Sud», estime Michel Dominicé, qui pense qu'en Suisse, la BNS est obligée de manipuler le taux de change, par contagion de la Fed et de la BCE. La mission est donc de freiner la hausse du franc dans une économie suisse extrêmement compétitive avec une balance courante record de 75 milliards de francs par an, soit 10% du PIB de la Suisse. Mais, le franc suisse s'est plutôt déprécié par rapport au dollar. Le problème majeur de la politique monétaire est le risque de pertes sur le montant gigantesque des réserves internationales qu'elle a accumulé à travers ses interventions constantes.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

La réponse se trouve dans l'économie du savoir. Aujourd'hui les entreprises ont de moins en moins besoin de capitaux lourds car l'économie est largement dominée par les services. Elles sont donc très peu sensibles aux taux d'intérêt, mais dépendent d'une bonne idée ou du capital humain.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

bit la plus grosse pression politique», explique Michel Dominicé, qui estime que l'erreur a été de fixer le taux plancher avec la monnaie la plus malade: l'euro. Pourquoi l'expansion monétaire mondiale n'a-t-elle pas provoqué d'inflation?

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.